

Louis Massignon :

Pour le salut et pour la justice

DENISE BARRAT

Premier novembre 1962 -Premier novembre 1972.

Si nous commémorons aujourd'hui l'anniversaire de la mort de Louis Massignon, ce n'est pas dans le sens d'un événement du calendrier, car pour lui, dix ans, un jour ou un siècle c'était pareil, mais dans le sens d'une fidélité à la conception qu'il avait d'une géographie spirituelle, jalonnée de lieux de pèlerinage et d'axes du temps, moments privilégiés de méditation sur les êtres.

L'important, pour lui en effet, c'était les êtres, leur vocation. Et ces êtres constituaient en quelque sorte les pays de sa géographie : se côtoyaient Al Halladj et le Père de Foucauld, Marie-Antoinette ou telle moniale japonaise, et les dates de leur mort étaient autant de moments dédiés au recueillement. Dans ces instants de souvenir, il constatait l'émergence de leur vœu intérieur dans leur vie active, et par là, leur rôle de témoins et d'intercesseurs.

Son destin à lui, maintenant qu'il est mort, le situe au centre même de cette mystérieuse géographie.

NADJM OUD DINE BAMMATE

Oeuvre de Massignon, son témoignage ont toujours été faits à la face de Dieu, du Transcendant, sans attente de triomphe ni de défaite.

Au nom de l'immédiateté, tronquant l'oeuvre de Massignon de son point de référence transcendant, certains l'accusent aujourd'hui d'avoir fait diversion en parlant d'Abraham, d'avoir dévié les problèmes du « hic et nunc » vers un au-delà coupé de l'Histoire.

Ce reproche provient en partie du désespoir même de Musulmans et d'Arabes qui n'espèrent plus se faire reconnaître au nom d'une justice transcendante.

Cela provient également des problèmes qui se posent dans un monde situé de plus en plus à l'horizontale, comme sur un échiquier, l'échiquier politique, en refusant tout recours à une transcendance quelconque, alors que dans l'Islam les actes ne sont pas simplement des faits, mais ont une résonance par-delà notre existence individuelle et par-delà même l'Histoire.

Mais, selon l'Islam, rien ne sera efficace au nom de la force et de la ruse dans la mesure où l'on considère les choses comme l'accomplissement d'une promesse de Dieu et d'un vœu intérieur de l'homme, d'un acte de foi. C'est précisément cette conception qui est remise en cause lorsque le débat est posé tout entier en termes strictement politiques.

Le refus de Massignon ne devient donc qu'une péripétie dans ce refus de la transcendance qui est une dimension véritablement islamique.

Le reniement de la pensée de Massignon devient significatif dans la mesure où un mouvement profane venu d'Occident finit par mettre en doute dans l'esprit de Musulmans eux-mêmes cette dimension métaphysique, n'attendant plus l'avènement d'un monde de justice, mais seulement la réalisation de plans économiques et sociaux.

Critiquer Massignon, en vérité, consiste à nous critiquer nous-mêmes, à critiquer cette partie intérieure de notre civilisation et aussi de notre filiation qui fait de nous autre chose que des producteurs et des consommateurs, mais qui ne s'oppose pas à l'action, et qui est la véritable conception islamique de la société dans laquelle cette société n'est parfaite que par un accomplissement métaphysique et la Chahada.

C'est ainsi que la réaction contre Massignon, à la limite, est une réaction athée.

Parce que ce dont Massignon est témoin est le rappel du sacré.

Si, au nom d'un souci d'efficacité, nous oublions son témoignage, nous risquons d'être dans la situation — afin de survivre et d'exister — de perdre la raison d'être !

Or, le Musulman, s'il cesse d'être *bismila*, s'il cesse de considérer la politique comme indissolublement liée à une notion de justice, tronque l'Islam de son énergie. Car, c'est se fermer à soi-même les possibilités que donne la justice, que donne l'amour.

Le message de Massignon est peut-être un rappel que l'organisation du monde n'est rien sans la justice et sans l'amour, que la politique ne peut pas aller loin si elle n'est pas inspirée par la notion d'universalité, qui est la notion d'unité.

L'oubli de Massignon n'est pas seulement un acte de profanation, mais également un acte antipolitique. Parce qu'il avait compris que les masses islamiques sont toujours traversées par l'esprit de Dieu, et qu'il n'avait jamais coupé la cause des peuples musulmans d'une notion de justice absolue.

Il oblige le monde arabe et islamique à s'assumer entièrement sans se mutiler.

La méditation sur Massignon pourrait aider encore aujourd'hui la communauté musulmane à la fois à approfondir par un retour aux sources et à s'ouvrir au monde actuel ; Massignon était à la fois pour l'Islam un témoin très proche mais aussi privilégié peut-être en tant que témoin par la distance d'une situation marginale.

DENISE BARRAT

Marginale. Oui. Mais pas seulement Marginale parce que chrétien comprenant la perspective musulmane, mais marginale en quelque sorte par vocation.

Car, certains chrétiens ne saisissaient pas sa pensée, bien qu'il fût le plus proche des sources intérieures du Christianisme.

Pour l'humaniste, il est le professeur trop engagé dans la politique alors que son oeuvre a résonance orientale.

Pour le philosophe, il entre trop clans l'arène rude des combats pour l'indépendance des peuples.

Pour l'homme d'action, il est trop engagé dans la prière.

Et pourtant, il a passé plus de temps de sa vie à recevoir des humbles, à discuter avec des étudiants démunis, à visiter des camps de réfugiés palestiniens, qu'à rencontrer des chefs d'Etat, qu'il rencontrait aussi !

C'est aux illettrés à qui il enseignait l'alphabet, aux détenus à qui il allait rendre hommage en prison, qu'il incombe peut-être de le rappeler.

Autant et plus que n'importe quel militant, ce mystique, que brûlait un inextinguible feu intérieur, fut toujours sur place partout où l'on se battait et où l'on pouvait trouver le martyr, s'exposant volontairement, sur la ligne de crête, sur la ligne de feu...

NADJM OUD DINE BAMMATE

Si l'on s'attache uniquement à l'oeuvre écrite de Louis Massignon, à l'oeuvre de l'orientaliste, non seulement on risque de ne pas la comprendre, mais d'en fausser la portée. Car, même si on ne lit plus ses livres, malgré tout, Massignon, par le témoignage de son existence, continuera de prier pour la communauté des Musulmans et de tous ceux qui croient en un Dieu unique, et que l'homme de prière continuera à vivifier, que nous le sachions ou non, par tous ceux qui l'ont rencontré.

Pour lui, prière et action ne sont que les deux faces d'une même réalité.